

Dossier  
pédagogique  
Maison Cornec  
Saint-Rivoal



écomusée  
des Monts  
d'Arrée



**Ce dossier pédagogique est destiné aux enseignants du primaire et du secondaire. C'est un outil pour les aider à la préparation de la visite pour en tirer le meilleur parti.**

- 1 Un écomusée : qu'est-ce que c'est ?
- 2 Les Monts d'Arrée : repères historiques
- 3 La Maison Cornec
- 4 La Maison Bothorel

Contact

Écomusée des Monts d'Arrée

Maison Cornec / 29190 Saint-Rivoal

Moulins de Kerouat / 29450 Commana (fermés pour travaux en 2025)

02 98 68 87 76

[contact@ecomusee-monts-arree.fr](mailto:contact@ecomusee-monts-arree.fr)

# Un écomusée : qu'est-ce que c'est ?

## Étymologie et définition générale

Association des termes *eco* et *museum*, l'écomusée n'est pas tout à fait un musée comme on l'imagine au premier abord. *Eco* vient du grec *oikos* qui désigne la maison, l'habitat. Aujourd'hui son sens est à rapprocher des notions d'environnement et d'écologie. Le dictionnaire Larousse propose la définition suivante :

« Institution culturelle assurant sur un territoire donné les fonctions de recherches, de conservation, de présentation et de mise en valeur d'un ensemble de biens naturels et culturels représentatifs d'un milieu et des modes de vie qui s'y sont succédés. »



## Pour aller plus loin

Un écomusée est un musée ancré dans un territoire, qui prend pleinement en considération le milieu dans lequel vit l'homme et les relations que celui-ci entretient avec ce milieu. Il s'intéresse aux relations entre l'homme et son environnement proche, immédiat. La notion de milieu évoque autant le milieu/environnement naturel que le milieu/environnement social ou culturel. L'environnement peut donc avoir un effet sur les modes de vies de l'Homme, et peut nous permettre de l'expliquer. L'écomusée s'attache donc à étudier une population spécifique dans un territoire défini.

L'écomusée est un outil d'interprétation d'un territoire dans sa globalité, de réflexion autour d'une identité qui s'inscrit dans une histoire et donc dans le passé, mais qui évolue et reste ouverte sur le futur.

# L'écomusée des Monts d'Arrée

## Une origine liée à la création du Parc Naturel Régional d'Armorique (PNRA)

Parmi les démarches visant à créer le Parc Naturel Régional d'Armorique, un des axes de travail fut de constituer en des points significatifs du territoire, un musée en plein air susceptible de refléter quelques étapes représentatives de la présence humaine dans la région. C'est ainsi qu'en 1967, Jean-Pierre Gestin, conservateur au parc d'Armorique, entreprend de créer un musée permettant de conserver la mémoire d'un mode de vie « traditionnel ».

En 1968, le conseil général du Finistère fait l'acquisition de la Maison Cornec à Saint-Rivoal (maison construite en 1702), elle constitue la première entité de l'écomusée. Après quelques travaux de restauration la maison est ouverte au public en 1969, en parallèle, le PNRA est officiellement créé. En 1971, le département acquiert le village des moulins de Kerouat en Commana, inhabité depuis 1965. Le site est ouvert aux visiteurs depuis 1975. En 1982, l'association des Amis de l'écomusée des Monts d'Arrée est créée.



Carte du PNRA

## Les fondements de l'écomusée des Monts d'Arrée

L'écomusée recouvre un territoire habité saisi dans sa diversité spatiale aussi bien que dans le temps de sa genèse et de son évolution. Lors de la création de l'écomusée des Monts d'Arrée, l'équipe a mis en avant une liste de fondements essentiels pour mener à bien ce projet.

- Un territoire : le territoire des Monts d'Arrée sert de cadre géographique et historique.
- Une population : elle doit garantir la légitimité de l'écomusée et participer (à son niveau) à la mise en œuvre des projets de l'écomusée.
- Une méthode scientifique : dans la mesure du possible l'écomusée choisit de conserver les spécimens les plus proches du type de référence, afin qu'il soit représentatif du lieu et des habitudes locales.
- Une mission pédagogique et de transmission : à travers la mise en œuvre d'expositions, d'actions auprès du public scolaire et le maintien du lien avec les populations locales.

### **L'essentiel à retenir :**

Totalement lié à un territoire et à son histoire, l'écomusée est une institution culturelle pleinement connectée avec le local. L'ancrage territorial, la prise en compte de la société locale sous ses différents aspects et à travers le temps, sont les fondements du concept d'écomusée.

### **Bibliographie :**

CLOAREC Jean-Pierre, GESTIN Jean-Pierre, *Parcours dans les Monts d'Arrée, Un regard sur l'Ecomusée*, Commana, Association des Amis de l'Ecomusée des Monts d'Arrée, 1991, 32 p.

LUCAS Rosemarie, *L'invention de l'écomusée, Genèse du Parc d'Armorique (1957-1997)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2012, 351 p.

Musée de Bretagne, *Découvrir les Ecomusées*, Rennes, Musée de Bretagne, 1984, 48 p.

# 2

## Les Monts d'Arrée - repères historiques -

**Afin de contextualiser la visite de l'écomusée des Monts d'Arrée, vous trouverez ici, quelques repères historiques permettant de situer cette région dans son histoire à l'échelle locale.**

### Repère géographique

Au cœur du département du Finistère, l'écomusée des Monts d'Arrée se situe dans un territoire original qui présente des caractéristiques spécifiques. Il s'agit d'un massif montagneux (aujourd'hui érodé) faisant parti du **massif armoricain**, culminant à 385 mètres et dont l'altitude est supérieure à 220 mètres sur l'ensemble du massif. Les monts d'Arrée marquaient traditionnellement la limite entre la **Cornouaille** au sud (évêché de Quimper) et le **Léon** au nord (évêché de Saint-Pol-de-Léon). La végétation de ces montagnes est principalement constituée de **landes**.

### La période préhistorique et gallo-romaine

Le territoire des Monts d'Arrée possède un patrimoine archéologique et préhistorique assez riche. Les premières traces humaines recensées dans ce secteur remontent au V<sup>e</sup> millénaire avant notre ère. On trouve par exemple de nombreux **menhirs** (Menhir de Roquinac'h à Saint-Rivoal) et également des **allées couvertes** comme à Commana (allée couverte du Mougau-Bihan), l'un des plus célèbres témoins de cette époque dans ce secteur. D'autre part, de nombreux **tumulus** de l'Âge du bronze sont répertoriés.

Durant l'âge de fer, le plus important **Oppidum** des Osismes est situé à Huelgoat. Il est édifié probablement à partir du II<sup>e</sup> siècle avant notre ère.

D'anciens itinéraires de cette période ont sans doute été transformés en voies romaines facilitant ainsi l'implantation d'établissements gallo-romains.

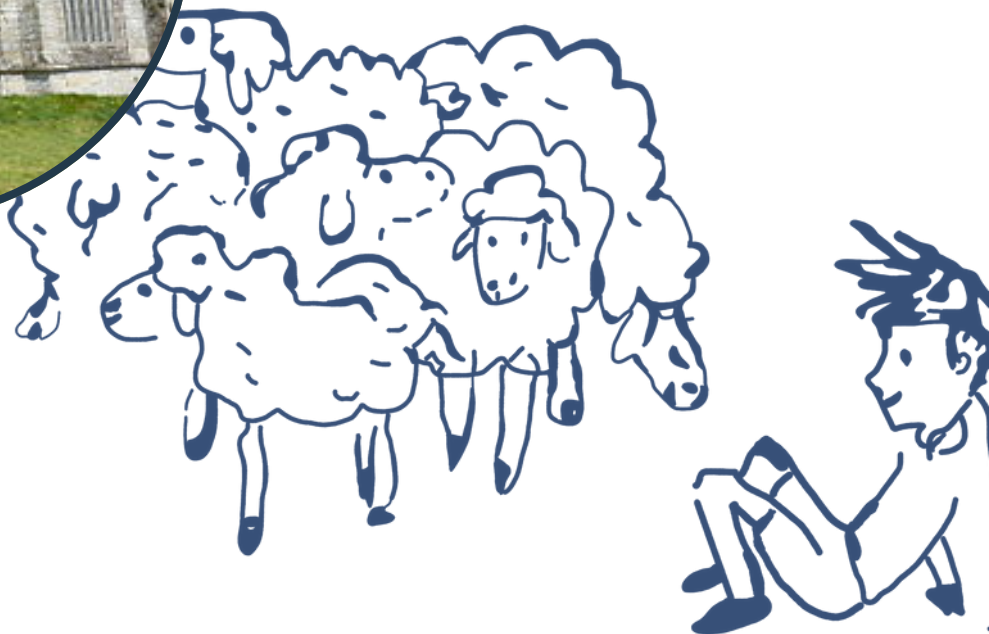
Après la conquête romaine, une nouvelle capitale est créée en dehors des monts d'Arrée à 15km de Huelgoat, c'est Vorgium, aujourd'hui, Carhaix.

Pendant, la période gallo-romaine, des ressources présentes dans les Monts d'Arrée sont exploitées comme la **chaux** de Scignac pour la construction de l'aqueduc de Vorgium aux II<sup>e</sup> siècle de notre ère.

## L'époque médiévale

Aux V-VI<sup>e</sup> siècles des **bretons insulaires migrent** en Bretagne armoricaine. Des récits de la vie de saint-Bretons, des personnages semi-légendaires qui auraient participé à ces déplacements, prennent places dans les monts d'Arrée comme les récits sur la vie de Herbot ou Jaoua. Quelques **mottes féodales** ont été retrouvées dans la région (Brasparts, Loqueffret).

L'emprise des ordres monastiques (entre-autre les Cisterciens de l'abbaye du Relecq à Plounéour-Menez, les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem à La Feuillée) s'est très tôt ressentie sur le territoire (dès le XII<sup>e</sup>) et a contribué à la mise en valeur agricole et au défrichement. Ces deux ordres ont également joué un rôle dans le peuplement des campagnes notamment grâce au regroupement d'habitat et à une gestion originale des terres et des bâtiments : le système de la **quévaise** (sols loués, édifices appartenant à l'exploitant, avec un courtil et un demi hectare de terres).





## Les temps modernes

Bien que particulièrement rurales, les communes autour de Commana ont connu une forte ouverture vers la mer à cette époque. Celle-ci a d'ailleurs permis enrichissement et développement artistique. Du XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'au début du XVIII<sup>e</sup> siècle la région prospère grâce au travail du lin et connaît une sorte d'âge d'or. En effet, les toiles de lin (les créés) tissées dans l'arrière-pays étaient ensuite exportées vers plusieurs pays européens et vers l'Amérique latine via les ports de Landerneau et de Morlaix. Ce dynamisme économique se traduit alors par le développement d'une caste de riches paysans (les **Juloded**), mais également par la construction de nombreux édifices (maisons, enclos-paroissiaux, calvaires...).

L'influence du commerce du lin ne s'est pas fait ressentir autour de Saint-Rivoal. Cette zone était d'ailleurs beaucoup plus pauvre que la partie léonarde des Monts d'Arrée. Faute de pouvoir cultiver les terres (trop pauvres), on pratique le **pastoralisme** et on extrait la **tourbe** (cette pratique est attestée au moins depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle). On note que dès le XV<sup>e</sup> siècle, deux foires annuelles avaient lieu à Saint-Rivoal, qui était une trêve dépendant de la paroisse de Brasparts.





## De la Révolution au début du XX<sup>e</sup> siècle

Le travail du lin et de la toile a évolué et des fabriques s'installent brièvement, sur les communes de Commana et Sizun. La modernité peine un peu à s'installer. Toutefois, les Monts d'Arrée deviennent une source d'inspiration pour les écrivains, voyageurs et folkloristes de la période qui sont frappés par les paysages, l'architecture, le mode de vie...

Cependant, il faut noter le développement des foires aux bestiaux à Commana ainsi que l'exploitation de nombreuses carrières de **schiste** et de **granit**, dont le rayonnement dépasse largement le cadre local. Au début du XX<sup>e</sup> siècle les carrières d'ardoises connaissent leur essor maximum (en 1923, 15 000 tonnes soit 40 millions d'ardoises sont produites). D'autre part, la majorité de la population est considérée comme agricole et les terres sont le plus souvent partagées entre les terres arables et la **lande**. Au XIX<sup>e</sup> siècle, il existait 12 moulins en activité à Commana, dont ceux de Kerouat.

Avec l'avènement de la République, la montagne devient républicaine (à l'exception de Commana) comme le souligne André Siegfried, et elle reste traditionnellement majoritairement laïque et républicaine.

À la veille de la Première Guerre mondiale, la démographie des Monts d'Arrée atteint son apogée.

Le chemin de fer atteint la région en 1912 avec la création de la ligne Plouescat-Rosporden. Mais dès 1934 cette ligne cesse de fonctionner.

### Et aujourd'hui ?

De nos jours, les Monts d'Arrée ont connu de profondes mutations, exode rural et phénomène de désertification des campagnes, fin de la production d'ardoise, diminution des activités agricoles... Toutefois, la population locale fait son possible pour revitaliser le territoire. De plus, grâce à son patrimoine bâti et naturel, la région est devenue une zone de tourisme rural reconnue.

### L'essentiel à retenir

- Traces de vestiges archéologiques.
- Forte influence des ordres monastiques sur le territoire.
- Espace principalement agricole qui a connu périodiquement d'autres activités (travail du lin, extraction du schiste et du granit...).

# 3

## La Maison Cornec

La Maison Cornec se trouve au cœur du village de Saint-Rivoal, du côté cornouaillais des Monts d'Arrée. Achetée en 1968 par le département du Finistère, elle a été rénovée avant d'être ouverte au public en 1969. Il s'agit d'un ensemble architectural caractéristique d'une période (le début du XVIII<sup>e</sup> siècle) mais également d'une région, qui entretenait une relation spécifique avec son environnement (bocage aménagé). La mise en valeur des terres sur le secteur de Saint-Rivoal est très liée à la présence d'ordres religieux (abbaye cistercienne du Relecq et Hospitaliers de Saint-Jean à la Feuillée) à qui elles appartenaient. C'est le système de la quévaise qui était ici en vigueur (chaque paysan recevait une maison, un jardin et un journal soit environ ½ hectare de terre labourable).

### Présentation

Datée de 1702, la Maison Cornec présente une architecture caractéristique des Monts d'Arrée, avec une façade en avancée, appelée **apoteiz**. Cette forme était très répandue dans la région entre le XVII<sup>e</sup> siècle et le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Cette avancée est le plus souvent orientée au sud afin de faire entrer lumière et chaleur dans les habitations. Notons les dimensions particulièrement imposantes de ce bâtiment (11,3 x 8 mètres à l'extérieur, 9,5 x 5,6 mètre à l'intérieur), ainsi que son élévation, assez rares pour ce type d'habitation à cette période.

On remarque également un escalier extérieur abrité par un auvent qui mène à l'étage. Il faut savoir qu'à l'origine la rampe n'existait pas, elle a été ajoutée plus récemment.

Sur le linteau de la porte, on peut lire une inscription : Y. CORNEC, A. (B)ROU(STAL), il s'agit des noms de deux habitants de cette maison (Yvon Cornec et son épouse Anna Broustal).

Tout autour de la maison on trouve des petites parcelles (aire à battre, jardin, verger...) appelées les courtils.

Notons enfin que c'est au cours du XIX<sup>e</sup> siècle que fut ajoutée l'écurie à l'ouest, et seulement au XX<sup>e</sup> siècle que fut construite, à l'est, la grange à charrettes.

## Une architecture spécifique

La maison est construite sans fondation, selon la pente naturelle du terrain. De gros blocs de pierre constituent l'assise nécessaire pour l'édification des murs. La maçonnerie présente un appareillage de **schiste** et de **grès** avec quelques morceaux de **quartzite** montée au mortier d'argile. Les pierres de chaînage ne sont que grossièrement équarries, seul l'encadrement de la porte principale est particulièrement soigné.

La disposition des fenêtres permet de comprendre l'agencement intérieur. Ainsi la fenêtre de l'apoteiz est décalée vers le mur pignon afin de permettre l'installation d'un lit clos à l'intérieur, et de se trouver dans l'axe de la table.

## La toiture

La couverture de la maison est faite à partir d'**ardoises** provenant des ardoisières locales. Elles sont maintenues par des chevilles de bois, tandis qu'un mélange d'argile placé entre chaque rangée d'ardoises permet d'étanchéifier l'ensemble du toit.

De l'extérieur, on remarque que la dimension des ardoises diminue à mesure que l'on s'approche du faîtage, il s'agit ici d'une toiture à **pureaux décroissants**. Cette technique est liée à une nécessité pratique (poids) mais aussi économique à cause du mode d'extraction des ardoises.

Au sommet du toit, le faîtage est constitué d'ardoises entrecroisées appelé **ligolet**, leur découpe forme différents motifs (animaliers, symboliques...)

Enfin, une sorte de cassure apparaît dans la pente du toit, il s'agit d'un **coyau**. Ce relèvement de la dernière rangée d'ardoise permet d'écarter l'écoulement de l'eau de pluie de la base du mur, et donc d'éviter l'usure trop rapide des pierres d'angle.

A l'extérieur, un escalier permet de se rendre à l'étage. D'une hauteur moyenne de 20 cm, les dix marches s'échelonnent selon une pente assez abrupte. A l'intérieur, on trouve une cheminée avec un linteau orné d'une frise en dents de loup. La surface de cette pièce est sensiblement la même qu'au rez-de-chaussée, mais la hauteur sous poutre n'atteint qu'environ 1,75 m. La destination de cette pièce nous reste aujourd'hui encore inconnue.



## Les bâtiments extérieurs

Le bâtiment le plus au sud, dont la façade est percée de deux portes est l'ancienne **étable**, le foin était conservé au-dessus des poutres. À côté se trouve la **bergerie**, beaucoup plus modeste. Ces deux bâtiments sont antérieurs à 1812. Au centre, l'**aire à battre**, dont l'horizontalité est obtenue grâce à un mur de soutènement, était réservée aux battages. Elle est aujourd'hui occupée par un **manège à chevaux**.

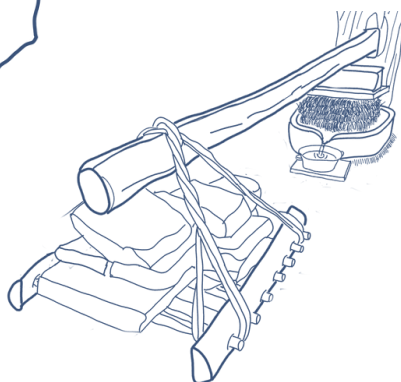
Les **fours à pain** qui se trouvent à proximité de la maison sont plus récents, aucun ne figure sur le cadastre de 1812. Sur le plus grand on peut lire la date de 1870 qui correspond soit à sa construction soit à sa réfection. Sa taille laisse penser qu'il était utilisé collectivement par tous les habitants du quartier. Le plus petit semble être réservé à l'usage domestique de la Maison Cornec.

Enfin, une grange en pierre debout est à l'ouest de la Maison Cornec. Elle abrite un **pressoir à pommes**

La bergerie



Grange en pierre debout



Pressoir à pomme en usage

## Intérieur et mode de vie

La première chose que l'on remarque en entrant dans la maison est le manque de lumière. C'est pourtant dans cette obscurité relative que vivaient les paysans des Monts d'Arrée jusqu'à une époque récente. La lumière ne pénètre que par la porte (quand elle est ouverte), la fenêtre unique et le feu de la cheminée allumé en permanence. Les murs de l'apoteiz étaient recouverts de lait de chaux ce qui apportait un peu de luminosité.

On remarque ensuite une séparation de la pièce principale grâce à un palis en schiste. A gauche le bas-bout est réservé aux animaux comme en atteste la présence d'attaches dans le mur. À droite, le haut-bout est l'espace de la famille. Ce type d'habitat est appelé **habitat mixte**, il permet de surveiller le bétail et également de centraliser le fumier produit par les animaux. La porte au nord était réservée pour les animaux. Dans la partie réservée aux animaux, un conduit communique avec la soue à cochon.

Au sol, un pavage assez grossier délimite l'étable à l'ouest, le reste est fait en terre battue. Un **caniveau** traverse la maison dans sa longueur. Il prend naissance près de la cheminée. Il permettait l'approvisionnement en eau et l'écoulement de l'urine des animaux vers l'extérieur. Aujourd'hui la source qui coulait ici a été tarie.

La cheminée est véritablement le cœur de la maison, autour d'elle s'organise l'espace du repas (dans l'apoteiz) et le couchage. Un petit banc est installé de chaque côté du foyer. On remarque au fond de la cheminée des petites niches qui servaient à ranger les objets liés au feu, ailleurs dans la maison on retrouve également ces petits rangements. De même, la banquette dans l'apoteiz a elle aussi été conçue dès la construction de la maison, permettant ainsi de libérer de l'espace pour les meubles. Ceux-ci sont alignés le long des murs afin d'offrir un plus large espace de circulation. Remarquons les lits-clos avec leurs spécificités cornouaillaises : double porte, motifs particuliers (fuseaux...). Les armoires sont également des pièces essentielles dans le mobilier traditionnel. Sur certaines d'entre-elles des motifs spécifiques à la région de Saint-Rivoal sont représentés, les dents de loup.

# 4

## La Maison Bothorel

### Présentation

Cette maison porte aujourd'hui le nom de ses derniers occupants, les frères Bothorel, Louis, Jean-Marie et François-Marie. Construite à la fin du 17<sup>e</sup> siècle, il s'agit probablement de la maison des parents d'Yvon Cornec, Hiérosme Cornec et Françoise Grannec. Elle fut habitée jusqu'au milieu des années 1970. C'est pour illustrer la longévité de l'utilisation du bâti que l'intérieur de cette maison présente un aménagement, modeste semblable à celui qu'on pouvait y trouver dans les années 1950-1960 alors qu'elle était habitée (grâce au souvenir de Jeanne une habitante du bourg ayant connu la maison dans ces années-là)

Alors que de profondes mutations transforment la société rurale (début de la mécanisation de l'agriculture, l'électricité arrive à Saint-Rivoal en 1955, l'eau courante en 1953...) l'intérieur de la maison témoigne de la permanence des modes de vie : tout juste y a-t-on installé un poêle et « tiré un fil » pour alimenter en électricité un petit lustre suspendu à l'entrée de l'apoteiz.

### Les évolutions dans la consommation paysanne

Ces mutations des années 1950 font suite à des évolutions dans la consommation de la société paysanne. Le **vaisselier**, le pot de **sucre**, la **cafetière** sont les témoins des grands changements qui s'opèrent dans les **habitudes de consommation** des habitants de Saint-Rivoal depuis la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Désormais, des denrées venues de l'autre côté du monde sont présentes sur la table des habitants aux côtés d'aliments qu'ils produisent comme le beurre. La présence de l'écrémeuse et de la baratte nous rappelle la permanence de l'**autoconsommation** durant cette décennie.



## Le hangar

A l'extérieur, le grand hangar qui semble un peu disproportionné par rapport à la ferme sur laquelle il se trouve, témoigne de l'évolution des pratiques agricoles. Ce fût probablement un des premiers hangars construits à Saint-Rivoal. C'est dans la seconde moitié des années 1950 que la **motorisation agricole** se développe. Les équipements agricoles se modernisent, s'agrandissent et cohabitent avec les bâtiments plus anciens.

## Le verger de conservation

Le verger de conservation des pommes à cidre et à couteau regroupe soixante-quinze variétés anciennes de la région. Le verger est né en 1992 suite à une enquête pomologique réalisée sur le territoire de Saint-Rivoal. Cette enquête a révélé la fragilité des variétés locales et la nécessité de les conserver. Constituée autour de 35 variétés locales (germaine de Brasparts, dous ruz, dous bihan masson, beg hir...) la collection est présentée sur plusieurs parcelles de l'écomusée. Il s'agit aussi de conserver et de diffuser les savoir-faire traditionnels liés à l'entretien des talus.

